

Les Frères musulmans en tant qu'assassins

par *Thierry Meyssan*

Nous poursuivons la publication du livre de Thierry Meyssan, « Sous nos yeux ». Dans cet épisode, il décrit la création d'une société secrète égyptienne, les Frères musulmans, puis sa réactivation après la Seconde Guerre mondiale par les services secrets britanniques. Enfin, l'utilisation de ce groupe par le MI6 pour procéder à des assassinats politiques dans cette ancienne colonie de la Couronne.

RÉSEAU VOLTAIRE | DAMAS (SYRIE) | 21 JUIN 2019

ITALIANO

Cet article est extrait du livre *Sous nos yeux*.
Voir la [Table des matières](#).



Hassan el-Banna, fondateur de la société secrète des Frères musulmans. On sait peu de choses sur sa famille, sinon qu'ils étaient horlogers ; un métier réservé à la communauté juive en Égypte.

Les « Printemps arabes »,
vécus par les Frères musulmans

En 1951, les services secrets anglo-saxons constituèrent, à partir de l'ancienne organisation homonyme, une société secrète politique : les Frères musulmans. Ils l'utilisèrent successivement pour assassiner des personnalités qui leur résistaient, puis à partir de 1979 comme mercenaires contre les Soviétiques. Au début des années 1990, ils les incorporèrent à l'Otan et dans les années 2010 tentèrent de les porter au pouvoir dans les pays arabes. En définitive, les Frères musulmans et l'Ordre soufi des Naqchbandis furent financés à hauteur de 80 milliards de dollars annuels par la famille régnante saoudienne, ce qui en fait une des armées les plus importantes au monde. La totalité des leaders jihadistes, y compris ceux de Daesh, appartient à ce dispositif militaire.

1— Les Frères musulmans égyptiens

Quatre empires disparaissent durant la Première Guerre mondiale : le Reich germanique, l'Empire austro-hongrois, la Sainte Russie tsariste, et la Sublime Porte ottomane. Les vainqueurs manquent totalement de mesure en imposant leurs conditions aux vaincus. Ainsi, en Europe, le Traité de Versailles détermine des conditions inacceptables pour l'Allemagne qu'il rend seule responsable du conflit. En Orient, le dépeçage du Califat ottoman se passe mal : à la conférence de San Remo (1920), conformément aux accords secrets Sykes-Picot-Sazonov (1916), le Royaume-Uni est autorisé à constituer un foyer juif en Palestine, tandis que la France peut coloniser la Syrie (qui incluait à l'époque le Liban actuel). Cependant, dans ce qui reste de l'Empire ottoman, Mustafa Kemal se révolte à la fois contre le Sultan qui a perdu la guerre et contre les Occidentaux qui s'emparent de son pays. À la conférence de Sèvres (1920), on découpe le Califat en petits bouts pour créer toutes sortes de nouveaux États, dont le Kurdistan. La population turco-mongole de Thrace et d'Anatolie se soulève et porte Kémal au pouvoir. En définitive, la conférence de Lausanne (1923) trace les frontières actuelles, renonce au Kurdistan et organise de gigantesques transferts de population qui font plus d'un demi-million de morts.

Mais, de même qu'en Allemagne Adolf Hitler contestera le sort de son pays, au Proche-Orient, un homme se lève contre le nouveau partage de la région. Un instituteur égyptien fonde un mouvement pour rétablir le Califat

que les Occidentaux ont vaincu. Cet homme, c'est Hassan el-Banna et cette organisation, ce sont les Frères musulmans (1928).

Le Calife, c'est en principe le successeur du Prophète auquel tous doivent obéissance ; un titre de fait très convoité. Plusieurs grandes lignées de califes se sont succédées : les Omeyyades, les Abbassides, les Fatimides et les Ottomans. Le prochain Calife devrait être celui qui s'emparera du titre, en l'occurrence le « Guide général » de la Confrérie qui se verrait bien en maître du monde musulman.

La société secrète se développe très rapidement. Elle entend œuvrer de l'intérieur du système pour rétablir les institutions islamiques. Les postulants doivent jurer fidélité au fondateur sur le *Coran* et sur un sabre, ou sur un revolver. Le but de la Confrérie est exclusivement politique, même si elle l'exprime en termes religieux. Jamais Hassan el-Banna ni ses successeurs ne parleront de l'islam comme d'une religion ou n'évoqueront une spiritualité musulmane. Pour eux, l'islam est uniquement un dogme, une soumission à Dieu et un moyen d'exercer le Pouvoir. Évidemment, les Égyptiens qui soutiennent la Confrérie ne la perçoivent pas ainsi. Ils la suivent parce qu'elle prétend suivre Dieu.

Pour Hassan el-Banna, la légitimité d'un gouvernement ne se mesure pas à sa représentativité comme on évalue celle des gouvernements occidentaux, mais à sa capacité à défendre le « mode de vie islamique », c'est-à-dire celui de l'Égypte ottomane du XIXe siècle. Jamais les Frères n'envisageront que l'islam ait une Histoire et que les modes de vie musulmans varient considérablement selon les régions et les époques. Jamais ils n'envisageront non plus que le Prophète a révolutionné la société bédouine et que le mode de vie décrit dans le *Coran* n'est qu'une étape fixée pour ces hommes. Pour eux, les règles pénales du *Coran* – la charia – ne correspondent donc pas à une situation donnée, mais fixent les lois immuables sur lesquelles le Pouvoir peut s'appuyer.

Le fait que la religion musulmane se soit souvent diffusée par l'épée justifie pour la Confrérie l'usage de la force. Jamais, les Frères ne reconnaîtront que l'islam ait pu se propager aussi par l'exemple. Cela n'empêche pas Al-Banna et ses Frères de se présenter aux élections — et de perdre. S'ils condamnent les partis politiques, ce n'est pas par opposition au multipartisme, mais parce qu'en séparant la religion du politique, ils seraient tombés dans la corruption.

La doctrine des Frères musulmans, c'est l'idéologie de l'« islam politique », en français on dit de l'« islamisme » ; un mot qui va faire fureur.

En 1936, Hassan el-Banna, écrit au Premier ministre Mustafa el-Nahhas Pacha. Il exige :

- ▶ « une réforme de la législation et l'union de tous les tribunaux sous la charia ;
- ▶ le recrutement au sein des armées en instituant un volontariat sous la bannière du jihad ;
- ▶ la connexion des pays musulmans et la préparation de la restauration du Califat, en application de l'unité exigée par l'islam. »

Durant la Seconde Guerre mondiale, la Confrérie se déclare neutre. En réalité, elle se transforme en un service de Renseignement du Reich. Mais à partir de l'entrée en guerre des États-Unis, lorsque le sort des armes semble s'inverser, elle joue double jeu et se fait financer par les Britanniques pour leur livrer des informations sur son premier employeur. Ce faisant, la Confrérie manifeste son absence totale de principe et son pur opportunisme politique.

Le 24 février 1945, les Frères tentent leur chance et assassinent en pleine séance parlementaire le Premier ministre égyptien. Il s'en suit une escalade de la violence : une répression contre eux et une série d'assassinats politiques, allant jusqu'à celui du nouveau Premier ministre, le 28 décembre 1948, et en rétorsion d'Hassan el-Banna lui-même, le 12 février 1949. Peu de temps après, un tribunal institué par la loi martiale condamne la plupart des Frères à une peine de détention et dissout leur association.

Cette organisation secrète n'était au fond qu'une bande d'assassins qui ambitionnaient de s'emparer du pouvoir en masquant sa convoitise derrière le *Coran*. Son histoire aurait dû s'arrêter là. Il n'en fut rien.

2— La Confrérie refondée par les Anglo-Saxons et la paix séparée avec Israël

La capacité de la Confrérie à mobiliser des gens et à les transformer en assassins ne peut qu'intriguer les Grandes puissances.

Deux ans et demi après sa dissolution, une nouvelle organisation est

formée par les Anglo-Saxons en réutilisant le nom de « Frères musulmans ». Profitant de l'incarcération des dirigeants historiques, l'ancien juge Hassan Al-Hodeibi en est élu Guide général. Contrairement à une idée souvent admise, il n'y aucune continuité historique entre l'ancienne et la nouvelle confrérie. Il s'avère qu'une unité de l'ancienne société secrète, l'« Appareil secret », avait été chargée par Hassan el-Banna de perpétrer les attentats dont il niait la paternité. Cette organisation dans l'organisation était si secrète qu'elle n'a pas été touchée par la dissolution de la Confrérie et se tient désormais à la disposition de son successeur. Le Guide décide de la désavouer et



Contrairement à ses dénégations, Sayyid Qutb était franc-maçon. Il a publié un article intitulé « Pourquoi je suis devenu franc-maçon », paru dans la revue al-Taj al-Masri (la « Couronne d'Égypte »), le 23 avril 1943.

déclare ne vouloir atteindre ses objectifs que de manière pacifique. Il est difficile d'établir ce qui s'est exactement passé à ce moment-là entre les Anglo-Saxons qui voulaient recréer l'ancienne société et le Guide qui croyait juste récupérer son audience dans les masses. En tous cas, l'« Appareil secret » a perduré et l'autorité du Guide s'est effacée au profit de celle d'autres responsables de la Confrérie ouvrant une véritable guerre interne. La CIA introduisit à leur direction le franc-maçon Sayyid Qutb [1], le théoricien du jihad, que le Guide condamna avant de conclure un accord avec le MI6.

Il est impossible de préciser les rapports de subordination interne des uns et des autres, d'une part parce que chaque branche étrangère a sa propre autonomie et d'autre part parce que les unités secrètes au sein de l'organisation ne dépendent plus nécessairement ni du Guide général, ni du Guide local, mais parfois directement de la CIA et du MI6.

Durant la période suivant la Seconde Guerre mondiale, les Britanniques essayent d'organiser le monde de manière à le tenir hors de portée des Soviétiques. En septembre 1946, à Zurich, Winston Churchill lance l'idée des États-Unis d'Europe. Sur le même principe, il lance la Ligue arabe. Dans les deux cas, il s'agit de faire l'unité d'une région sans la Russie. Dès le début de la Guerre froide, les États-Unis d'Amérique, de leur côté, créent des associations chargées d'accompagner ce mouvement à leur profit, l'American Committee on United Europe et les American Friends of the Middle East [2]. Dans le monde arabe, la CIA organise deux coups d'État,

d'abord en faveur du général Hosni Zaim à Damas (mars 1949), puis avec les Officiers libres au Caire (juillet 1952). Il s'agit de soutenir des nationalistes que l'on suppose hostiles aux communistes. C'est dans cet état d'esprit que Washington amène en Égypte le général SS Otto Skorzeny et en Iran le général nazi Fazlollah Zahédi, accompagnés de centaines d'anciens responsables de la Gestapo pour diriger la lutte anticommuniste. Skorzeny a malheureusement modelé la police égyptienne dans une tradition de violence. En 1963, il choisira la CIA et le Mossad contre Nasser. Zahédi quant à lui créera la SAVAK, la plus cruelle police politique de l'époque.

Si Hassan el-Banna avait fixé l'objectif — prendre le pouvoir en manipulant la religion —, Qutb définit le moyen : le jihad. Une fois que les adeptes ont admis la supériorité du *Coran*, on peut s'appuyer sur lui pour les organiser en armée et les envoyer au combat. Qutb développe une théorie manichéenne distinguant ce qui est islamiste et ce qui est « ténébreux ». Pour la CIA et le MI6, ce bourrage de crâne permet d'utiliser les adeptes pour contrôler les gouvernements nationalistes arabes, puis pour déstabiliser les régions musulmanes de l'Union soviétique. La Confrérie devient un inépuisable réservoir de terroristes sous le slogan : « Allah est notre but. Le Prophète est notre chef. Le *Coran* est notre loi. Le jihad est notre voie. Le martyr, notre vœu ».

La pensée de Qutb est rationnelle, mais pas raisonnable. Il déploie une rhétorique invariable Allah/Prophète/*Coran*/Jihad/Martyre qui ne laisse à aucun moment de possibilité de discussion. Il pose la supériorité de sa logique sur la raison humaine.



Réception d'une délégation de la société secrète par le président Eisenhower à la Maison-Blanche (23 septembre 1953).

La CIA organise un colloque à l'Université de Princeton sur « La situation des musulmans en Union soviétique ». C'est l'occasion de recevoir aux États-Unis une délégation des Frères musulmans conduite par un des chefs

de sa branche armée, Saïd Ramadan. Dans son rapport, l'officier de la CIA chargé du suivi note que Ramadan n'est pas un extrémiste religieux, mais plutôt un fasciste ; une manière de souligner le caractère exclusivement politique des Frères musulmans. Le colloque se conclut par une réception à la Maison-Blanche par le Président Eisenhower, le 23 septembre 1953. L'alliance entre Washington et le jihadisme est conclue.



(De gauche à droite) Hassan el-Banna maria sa fille à Saïd Ramadan, faisant de lui son successeur. Le couple donna naissance à Hani (directeur du Centre islamique de Genève) et Tariq Ramadan (qui sera professeur titulaire de la chaire d'études islamiques contemporaines à l'université d'Oxford).

La CIA, qui avait recréé la Confrérie contre les communistes, l'a d'abord utilisée pour aider les nationalistes. À cette époque l'Agence était représentée au Moyen-Orient par des antisionistes, issus des classes moyennes. Ils furent rapidement évincés au profit de hauts fonctionnaires d'origine anglo-saxonne et puritaine, sortis des grandes universités et favorables à Israël. Washington entra en conflit avec les nationalistes et la CIA retourna la Confrérie contre eux.



Saïd Ramadan et Abdul Ala Mawdudi animèrent une émission hebdomadaire sur Radio Pakistan, une station créée par le MI6 britannique.

Saïd Ramadan avait commandé quelques combattants de la Confrérie durant la brève guerre contre Israël en 1948, puis aidé Sayyid Abul Ala Maududi à créer au Pakistan l'organisation paramilitaire de la Jamaat-i-Islami. Il s'agissait alors de fabriquer une identité islamique pour les Indiens musulmans afin qu'ils constituent un nouvel État, le Pakistan. La Jamaat-i-Islami rédigea d'ailleurs la constitution pakistanaise. Ramadan épouse la fille d'Hassan Al-Banna et devient le chef de la branche armée des nouveaux « Frères musulmans ».

Alors qu'en Égypte, les Frères ont participé au

coup d'État des Officiers libres du général Mohammed Naguib — Sayyid Qutb était leur agent de liaison —, ils sont chargés d'éliminer un de leurs leaders, Gamal Abdel Nasser, qui est entré en conflit avec Naguib. Non seulement ils échouent, le 26 octobre 1954, mais Nasser prend le pouvoir, réprime la Confrérie et assigne Naguib à résidence. Sayyid Qutb sera pendu quelques années plus tard.

Interdits en Égypte, les Frères se replient dans les États wahhabites (Arabie saoudite, Qatar et Émirat de Charjah) et en Europe (Allemagne, France et Royaume-Uni, plus en Suisse neutre). Chaque fois, ils sont reçus comme des agents occidentaux luttant contre l'alliance naissante entre les nationalistes arabes et l'Union soviétique. Saïd Ramadan reçoit un passeport diplomatique jordanien et s'installe à Genève, en 1958, d'où il dirige la déstabilisation du Caucase et de l'Asie centrale (à la fois Pakistan / Afghanistan et vallée soviétique de Ferghana). Il prend le contrôle de la Commission pour la construction d'une mosquée à Munich, ce qui lui permet de superviser presque tous les musulmans d'Europe occidentale. Avec l'aide de l'American Committee for the Liberation of the Peoples of Russia (AmComLib), c'est-à-dire de la CIA, il dispose de Radio Liberty /Radio Free Europe, une station directement financée par le Congrès états-unien pour diffuser la pensée de la Confrérie [3].

Après la crise du Canal de Suez et le spectaculaire retournement de Nasser du côté soviétique, Washington décide de soutenir sans limites les Frères musulmans contre les nationalistes arabes. Un haut cadre de la CIA, Miles Copeland, est chargé — en vain — de sélectionner dans la Confrérie une personnalité qui puisse jouer dans le monde arabe un rôle équivalent à celui du pasteur Billy Graham aux États-Unis. Il faudra attendre les années 1980 pour trouver un prêcheur de cette envergure, l'Égyptien Youssef Al-Qaradâwî.

En 1961, la Confrérie établit une connexion avec une autre société secrète, l'Ordre des Naqchbandis. Il s'agit d'une sorte de franc-maçonnerie musulmane mêlant initiation soufie et politique. L'un de ses théoriciens indiens, Abou Al-Hasan Ali Al-Nadwi, publie un article dans la revue des Frères. L'Ordre est ancien et présent dans de nombreux pays. En Irak, le grand maître n'est autre que le futur vice-président Ezzat Ibrahim Al-Douri. Il soutiendra la tentative de coup d'État des Frères en Syrie, en 1982, puis la « campagne de retour à la Foi » organisée par le Président Saddam

Hussein pour redonner une identité à son pays après l'instauration de la zone de non-survol par les Occidentaux. En Turquie, l'Ordre jouera un rôle plus complexe. Il comprendra comme responsables aussi bien Fethullah Güllen (fondateur de l'Hizmet), que le président Turgut Özal (1989-93) et que le Premier ministre Necmettin Erbakan (1996-97), responsable du Parti de la Justice (1961) et de la Millî Görüs (1969). En Afghanistan, l'ancien président Sibghatullah Mojaddedi (1992) en fut le grand maître. En Russie, avec l'aide de l'Empire ottoman, l'Ordre avait soulevé la Crimée, l'Ouzbékistan, la Tchétchénie et le Daghestan, au XIXe siècle contre le Tsar. Jusqu'à la chute de l'URSS, on sera sans nouvelle de cette branche ; de même dans le Xinjiang chinois. La proximité des Frères et des Naqchbandis est très rarement étudiée compte tenu de l'opposition de principe des islamistes à la mystique et aux ordres soufis en général.



Le siège saoudien de la Ligue islamique mondiale. En 2015, son budget était supérieur à celui du ministère saoudien de la Défense. Premier acheteur mondial d'armes, l'Arabie saoudite acquiert des armes que la Ligue distribue aux organisations des Frères musulmans et des Naqchbandis.

En 1962, la CIA encourage l'Arabie saoudite à créer la Ligue islamique mondiale et à financer la Confrérie et l'Ordre contre les nationalistes et les communistes [4]. Cette structure est d'abord financée par l'Aramco (Arabian-American Oil Company). Parmi la vingtaine de ses membres fondateurs, on compte trois théoriciens islamistes dont nous avons déjà parlé : l'Égyptien Saïd Ramadan, le Pakistanais Sayyid Abul Ala Maududi et l'Indien Abou Al-Hasan Ali Al-Nadwi.

De facto l'Arabie, qui dispose soudainement d'énormes liquidités grâce au commerce de pétrole, devient le parrain des Frères dans le monde. Sur place, la monarchie leur confie le système d'enseignement scolaire et universitaire, dans un pays où presque personne ne sait lire et écrire. Les

Frères doivent s'adapter à leurs hôtes. En effet, leur allégeance au roi les empêche de prêter fidélité au Guide général. Quoi qu'il en soit, ils s'organisent autour de Mohamed Qutb, le frère de Sayyid, en deux tendances : les Frères saoudiens d'un côté et les « sourouristes » de l'autre. Ces derniers, qui sont Saoudiens, tentent une synthèse entre l'idéologie politique de la Confrérie et la théologie wahhabite. Cette secte, dont la famille royale est membre, porte une interprétation de l'islam issue de la pensée bédouine, iconoclaste et antihistorique. Jusqu'à ce que Riyad dispose de pétrodollars, elle jetait l'anathème sur les écoles musulmanes traditionnelles qui, en retour, la considéraient comme hérétique.

En réalité, la politique des Frères et la religion wahhabite n'ont rien en commun, mais elles sont compatibles. Sauf que le pacte qui lie la famille des Séoud aux prédicateurs wahhabites ne peut exister avec la Confrérie : l'idée d'une monarchie de droit divin se heurte à l'appétit de pouvoir des Frères. Il est donc convenu que les Séoud soutiendront les Frères partout dans le monde, à la condition qu'ils s'abstiennent d'entrer en politique en Arabie.

Le soutien des wahhabites saoudiens aux Frères provoque une rivalité supplémentaire entre l'Arabie et les deux autres États wahhabites que sont le Qatar et l'Émirat de Charjah.

De 1962 à 1970, les Frères musulmans participent à la guerre civile du Yémen du Nord et tentent de rétablir la monarchie aux côtés de l'Arabie saoudite et du Royaume-Uni, contre les nationalistes arabes, l'Égypte et l'URSS ; un conflit qui préfigure ce qui va suivre durant un demi-siècle.

En 1970, Gamal Abdel Nasser parvient à trouver un accord entre les factions palestiniennes et le roi Hussein de Jordanie qui met fin au « septembre noir ». Le soir du sommet de la Ligue arabe qui entérine l'accord, il meurt, officiellement d'une crise cardiaque, beaucoup plus probablement assassiné. Nasser avait trois vice-présidents, un de gauche —extrêmement populaire—, un centriste —fort connu—, et un conservateur choisi à la demande des États-Unis et de l'Arabie saoudite : Anouar el-Sadate. Subissant des pressions, le vice-président de gauche se déclare indigne de la fonction. Le vice-président centriste préfère abandonner la politique. Sadate est désigné comme candidat des Nassériens. C'est le drame de nombreux pays : le président choisit un vice-président parmi ses rivaux de manière à élargir sa base électorale, mais

celui-ci le remplace lorsqu'il meurt et anéantit son héritage.

Sadate, qui avait servi le Reich durant la Seconde Guerre mondiale et professe une grande admiration pour le Führer, est un militaire ultra conservateur qui servait d'alter ego à Sayyid Qutb comme agent de liaison entre la Confrérie et les Officiers libres. Dès son accession au pouvoir, il libère les Frères emprisonnés par Nasser. Le « Président croyant » est l'allié de la Confrérie pour ce qui concerne l'islamisation de la société (la « révolution de rectification »), mais son rival lorsqu'il en tire un profit politique. Cette relation ambiguë est illustrée par la création de trois groupes armés, qui ne sont pas des scissions de la Confrérie mais des unités extérieures lui obéissant : le Parti de la libération islamique, le Jihad islamique (du cheikh Omar Abdul Rahman), et Excommunication et immigration (le « Takfir »). Tous déclarent appliquer les instructions de Sayyid Qutb. Armé par les services secrets, le Jihad islamique lance des attaques contre les chrétiens coptes. Loin d'apaiser la situation, le « Président croyant » accuse les coptes de sédition et emprisonne leur pape et huit de leurs évêques. En définitive, Sadate intervient dans la conduite de la Confrérie et prend position pour le Jihad islamique contre le Guide général, qu'il fait arrêter [5].

Sur instruction du secrétaire d'État US, Henry Kissinger, il convainc la Syrie de se joindre à l'Égypte pour attaquer Israël et restaurer les droits des Palestiniens. Le 6 octobre 1973, les deux armées prennent Israël en tenaille pendant la fête de Yom Kippour. L'armée égyptienne traverse le canal de Suez tandis que la syrienne attaque depuis le plateau du Golan. Cependant, Sadate ne déploie que partiellement sa couverture antiaérienne et arrête son armée à 15 kilomètres à l'est du canal, tandis que les Israéliens se ruent sur les Syriens qui se trouvent piégés et hurlent au complot. Ce n'est qu'une fois les réservistes israéliens mobilisés et l'armée syrienne encerclée par les troupes d'Ariel Sharon, que Sadate ordonne à son armée de reprendre sa progression, puis de la stopper pour négocier un cessez-le-feu. Observant la trahison égyptienne, les Soviétiques qui ont été déjà perdu un allié avec la mort de Nasser, menacent les États-Unis et exigent un arrêt immédiat des combats.



Ancien agent de liaison avec Sayyid Qutb entre les « Officiers libres » et la Confrérie, le « président croyant » Anouar el-Sadate devait être proclamé « sixième calife » par le parlement égyptien. Ici, cet admirateur d'Adolf Hitler à la Knesset aux côtés de ses partenaires Golda Meïr et Shimon Peres.

Quatre ans plus tard — poursuivant le plan de la CIA — le Président Sadate se rend à Jérusalem et décide de signer une paix séparée avec Israël au détriment des Palestiniens. Désormais, l'alliance entre les Frères et Israël est scellée. Tous les Peuples arabes conspuent cette trahison et l'Égypte est exclue de la Ligue arabe, dont le siège est déplacé à Alger.

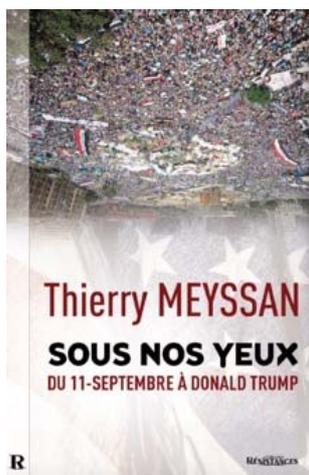


Responsable de l'« Appareil secret » des Frères musulmans, Ayman al-Zawahiri (actuel chef d'Al-Qaïda) organise l'assassinat du président Sadate (6 octobre 1981).

Washington décide de tourner la page, en 1981. Le Jihad islamique est chargé de liquider Sadate, désormais inutile. Il est assassiné lors d'une parade militaire, alors que le Parlement s'apprêtait à le proclamer « Sixième Calife ». Dans la tribune officielle 7 personnes sont tuées et 28 blessées, mais, assis à côté du président, son vice-président le général Mubarak en réchappe. Opportunément il était la seule personne de la tribune officielle à porter un gilet pare-balles. Il succède au « président croyant » et la Ligue arabe peut être rapatriée au Caire.

(À suivre ...)

Thierry Meyssan



Ce livre est **disponible en français** en version papier.

[1] « Sayyid Qutb était franc-maçon », *Réseau Voltaire*, 28 mai 2018.

[2] *America's Great Game : The CIA's Secret Arabists and the Shaping of the Modern Middle East*, Hugh Wilford, Basic Books (2013).

[3] *A Mosque in Munich : Nazis, the CIA, and the Rise of the Muslim Brotherhood in the West*, Ian Johnson, Houghton Mifflin Harcourt (2010). Version française : *Une Mosquée à Munich : les nazis, la CIA et la montée des Frères musulmans en Occident*, Jean-Claude Lattès (2011).

[4] *Dr. Saoud et Mr. Djihad. La diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite*, Pierre Conesa, préface d'Hubert Védrine, Robert Laffont (2016).

[5] *Histoire secrète des Frères musulmans*, Chérif Amir, préface d'Alain Chouet, Ellipses (2015).

Source : « Les Frères musulmans en tant qu'assassins », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 21 juin 2019, www.voltairenet.org/article206724.html